



Pique-assiette invite les Chefs, Le livre 2
Annick Jeanmairet
Favre, 27 fr.

Annick Jeanmairet

Pique-assiette de génie

Cela fait dix ans qu'elle transforme chaque semaine la petite cuisine de son appartement genevois en studio de télévision, pour l'émission *Pique-assiette*, diffusée par la RTS. En moyenne, ils sont 65 000 Romands à suivre ses recettes, et celles des grands chefs qu'elle convie pour réaliser des plats abordables. La cuisinière publie aussi son douzième livre, *Pique-assiette invite les Chefs, Le livre 2*, avec sa bobine en couverture, au naturel, comme si c'était le portrait d'une amie timide, fixant un peu trop intensément l'objectif. Une image de marque qui correspond à sa philosophie: être proche de son public. «Si quelqu'un fait de la télé-réalité avec la cuisine, c'est bien moi!» Quitte à forcer sur l'accent genevois et les gags. «Ce sont des jeux de mots un peu bêtes, j'adore ça!» Son modèle, c'est Jamie Oliver, explique-t-elle autour d'un verre d'eau, accoudée au fameux billot qui fait office de table de cuisine. «Pardon, je n'ai rien de plus glamour à vous offrir.» Dommage, on ne pouvait pas s'empêcher de se pourlécher les babines à l'avance. Annick Jeanmairet, 46 ans, s'est faite toute seule. De la même manière qu'elle a de confectionner un chutney en deux coups de cuillère à pot (hélas pas aujourd'hui): en autodidacte gourmande et passionnée. Petite, pourtant, cette fille d'un mécanicien de précision au CERN et d'une infirmière en psychiatrie n'aimait pas manger. Rien, à part les carottes. Le beurre la dégoûtait, et la viande, elle en faisait des boulettes, au coin de sa bouche, pour la recracher plus tard. «Le goût est fait de mille dégoûts», disait Paul Valéry.

Livre d'émotions. Elle voulait faire sage-femme, mais on lui a conseillé des études supérieures. Alors elle a suivi Sciences-po, «par défaut». Elle a travaillé au *Journal de Genève*, sept ans à la rubrique locale, qu'elle a dirigée. Une vraie école. Puis elle est devenue journaliste libre, écrivant notamment pour *L'Hebdo*. «J'ai commencé à rédiger des articles sur le vin, mais je n'étais pas crédible. On s'attendait à ce qu'un œnologue soit un homme, qu'il ait la cinquantaine et le ventre rebondi.»

Opinel. C'est sa lame «nomade». Elle l'emporte partout, pour couper pain, fromage ou fruits, y compris pendant ses randonnées, une autre de ses passions.

Carafe. Cette amoureuse du vin ne peut se passer de sa carafe fétiche.

Appareil photo. Même si tout le monde peut prendre des images avec son téléphone portable, la cuisinière tient à utiliser un «vrai appareil photo». Elle «mitraille» son fils, Anselme, et les plats qu'elle cuisine. Elle a pris elle-même nombre des illustrations de son nouveau livre.

C'est lorsqu'elle a commencé à vivre seule, après ses études, qu'elle s'est intéressée à la cuisine. C'était une nécessité, c'est devenu une passion. Au fil des ans, et des plats mitonnés, ses amis lui conseillent d'en faire son métier. Elle crée *Pique-assiette* en 2004, le succès est immédiat.

On passe dans le salon, pour parler livres. Les romans qu'elle goûte doivent avoir une écriture, une saveur: Marguerite Duras, Jim Harrison, Philip Roth. Et puis il y a ce poster de Rothko, son peintre préféré. «La peinture, les livres, c'est comme le vin. J'adore décrire l'émotion, décrypter.» Et de citer Valéry, de mémoire: «Rendre les choses intelligibles, c'est se donner les moyens d'en être supérieurement ému.»

Les secrets du vin jaune. Des bouteilles vides ornent le sommet de la bibliothèque. Elle a d'ailleurs rencontré son ami, Nicolas, un caviste autodidacte, grâce à leur passion commune. «Hier soir, nous avons bu ce Barolo de 1964, excellent!» Il n'en reste plus une goutte, hélas... N'est pas pique-assiette qui veut. Est-ce qu'on pourrait avoir un second verre d'eau? «Ce qui compte, c'est l'émotion procurée. Il n'y a pas de petit ni de grand vin, il n'y a que des vins justes.»

Elle raconte le vin jaune du Jura, «mystérieux, élevé pendant plus de six ans sous un voile de levure. A 50 ans, c'est encore un jeune homme!»

Sur le chemin du retour, feuilletant son ouvrage, l'eau à la bouche, on se dit que c'est ce qu'on va faire: suivre ses recettes de vie. On pense encore à Valéry: «C'est en copiant qu'on invente.» **JULIEN BURRI**



Annick Jeanmairet. Dans l'appartement genevois qu'elle partage avec son compagnon et son fils de 3 ans. Un quatre-pièces dont la cuisine sert de studio d'enregistrement pour l'émission de télévision «Pique-assiette».